

LA MAQUETTE DE L'ABBAYE SAINT-GEORGES-DE-BOSCHERVILLE

De l'intérêt d'une maquette

Il est bien évident qu'une maquette s'impose dès que l'on veut faire connaître à un large public un lieu, un bâtiment, ou un ensemble de constructions. En effet, la maquette permet de voir en trois dimensions l'objet en question. Les plans ne suffisent pas : leur lecture en deux dimensions, difficile à déchiffrer pour un non-initié, ne peut intéresser un maximum de visiteurs et leur faire comprendre le moindre détail.

Il existe deux types de maquettes :

- soit la reproduction de ce qui existe encore,
- soit la représentation de ce qui n'existe plus.

En général, on ne reproduit pas un bâtiment existant sur le site même - l'original étant toujours plus intéressant - mais plutôt ailleurs, pour illustrer différents styles (*voir l'abbaye de Montivilliers*) à moins que l'on ne veuille représenter un état avant transformations, ou rétablir une partie démolie (*Jumièges*) .

Le deuxième type de maquettes est le plus intéressant et le plus gratifiant : il s'agit de redonner vie à des bâtiments disparus et que l'on ne reconstruira pas. Pour cela, il faut être en possession d'un ensemble de documents fiables permettant, même si l'on n'a pas toutes les données complètes, de faire un travail sérieux et non de l'approximation ou du tape-à-l'œil. Et plus la recherche sera fouillée, plus le souci d'authenticité sera poussé, plus la satisfaction sera grande! On ne pourra donc pas faire de maquette si l'on ne dispose pas d'un dossier suffisant.

On s'est donc posé la question concernant l'abbaye Saint-Georges de Saint-Martin-de-Boscherville, et une commission en a débattu. Seules l'abbatiale et la salle capitulaire existent encore. Ce n'était donc pas suffisant pour refaire le cloître et les bâtiments environnants, ainsi que d'autres bâtiments situés dans une autre cour.

Les fouilles effectuées par Messieurs Le Maho et Wasylszyn dans les années 1980 ont été l'apport décisif, en plus d'un plan au sol de 1659, période retenue pour représenter l'abbaye en maquette. Ce sont donc les bâtiments du Moyen-Âge en partie d'origine - du XII^e siècle - qui seront représentés avec déjà quelques ruines du fait de leur manque d'entretien, et de pillages au cours du XVI^e siècle. Il s'agit de l'état de l'abbaye avant les transformations des moines Mauristes (moines amenant la réforme de Saint-Maur).

Un dessin du "*Monasticon Gallicanum*" de 1683 donne aussi des informations, mais déjà, ce dessin montre les transformations des Mauristes, soit déjà faites, soit à faire, (soit même qui ne seront pas exécutées).

Les réunions de la commission "maquette" ont permis de finaliser le projet : choix de l'échelle en fonction du lieu d'exposition et des contraintes de réalisation (*1/80^e, avec un plateau total de 2,30 m x 1,60 m*), réalisation des bâtiments annexes de la cour commune avec la petite chapelle et l'ancien logis des Seigneurs de Tancarville, chambellans du duc Guillaume, grange, etc. Le choix du bois s'est porté sur le tilleul, donnant un très beau fini.

Actuellement, l'abbatiale, la salle capitulaire, le cloître et les bâtiments environnants sont pratiquement finis. Ils ont été exécutés selon les dessins de façade de Monsieur Le Maho.

La réalisation a permis d'approfondir certains détails, et a entraîné des recherches plus précises sur des documents ou des constructions encore existantes : abbaye de Fontaine Guérard (Eure) pour le dortoir et l'escalier y conduisant, ainsi que l'abbaye de l'Esplan (près du Mans), l'abbaye de Fontenay pour la voûte en berceau. Pour les cheminées, les abbayes de Fontenay, de Noirlac et du Mont-Saint-Michel, et les manoirs de Boos, ou du Mesnil sous Jumièges, ainsi que la Ferme des Templiers au Genetay (Monsieur Ratier). Pour le grand réfectoire, il y a celui de l'abbaye de Saint-Wandrille. Et le toit de l'abbaye de Saint-Pierre sur Dives, qui a servi de modèle pour l'abbaye Saint-Georges. Il est bien certain que l'action de la commission, se réunissant tous les deux mois, a été très utile, ainsi que l'apport des connaissances de Messieurs Le Maho et Wasylyszyn : il est impossible de faire seul un tel travail.

La récompense a été de voir, au fur et à mesure, des bâtiments inconnus et jamais vus s'élever et prendre forme. On se retrouve tout d'un coup au milieu d'un cloître surgi du néant, dans un ensemble du XIIe siècle, agrémenté de quelques modifications des siècles suivants. On voyait enfin ce qu'on désespérait de voir un jour. C'est une vraie machine à remonter le temps !

27 mars 2003
Daniel **DUVAL**